

Gérard Assayag

L'alternateur

Je ne comprends pas. Comment savoir ce qu'il pense? Et comment comprendre sans savoir? Il vient d'entrer. Affable comme au premier jour. Sincère? Il me tend sa main, franche. Tout est déjà en place. Avant et la suite. Ce qui n'est pas là c'est ce qu'il pense. L'espace, déformé. Il me prenait la main comme chaque fois. Il aurait bien aimé savoir. Mon visage était affable, impénétrable, comme toujours. Comment aurait-il pu savoir? Je lisais en lui comme à livre ouvert. Les corps, cessant leurs ondulations. Son air de savoir, d'avoir toujours su, de comprendre. Comme s'il pouvait ! Le compromis renégocié chaque jour, tu feins de me connaître et je feins de le croire. Comme chaque fois, non, comme toujours, son petit air supérieur pointe sous le masque infantin. Les volutes filandreux du premier compte rendu tournoyant déjà entre les corps. Les corps installés dans leur portion d'espace, cessant leurs ondulations erratiques, filant droit leur tunnel de temps. Et voilà. Il a parlé le premier. Je me suis encore fait avoir. Je me suis laissé prendre à son air finaud, sa franchise frelatée, sa condescendance. Ses paroles filent une substance gluante qui bifurque sans cesse entre ligne et plan, translucide, bleuâtre, augmentant comme une multitude d'excroissances sa part d'espace autorisée. Au rapport. Exécution. Il aurait déjà fallu savoir quoi dire. Quoi raconter. Chaque fois la même chose. Trop vite. Quoi dire. Les méandres baveux, ça faisait un peu science-fiction, mais ça ne me gênait pas outre mesure, d'autant plus que si tu avais vu sa tête ! Surprendre l'adversaire, toujours, et l'écraser, si possible comme une limace baveuse. En laisser un peu pour le lendemain, après tout rien n'avait jamais indiqué que cela cesserait un jour. «... c'est Hans qui l'a vu le premier. Il a tiré en l'air, puis il a visé, c'était stupide, autant le raccompagner gentiment à la sortie. Enfin, Peter a fini par l'abattre... » J'imagine les trajectoires tourbillonnantes du sang, entre ligne et plan, retenant un bref instant le corps dans sa chute vers le sol enneigé. Et moi « rien à signaler, chef » quoique « Philip a eu des ennuis. Des ennuis mécaniques. L'alternateur je crois. Il l'a grillé, l'imbécile... » Je guette la réaction sur son visage impassible. Il filait doux. Ils ont choisi la ligne dure. « Personne ne doit pénétrer le périmètre. » Il guettait la réaction sur mon visage impassible. Le corps finissant par tom

ber, les cordelettes pourpres brisées, gerbes floues de fils à la Vermeer. Le sang retombant en pluie sur la neige étale. Des métaphores maintenant ! Avant c'était simple. Des rapports concis, le style militaire, trois mille morts, je veux dire trois mille mots, qu'est-ce que j'ai, je ne trouve plus mes mots, et l'autre qui continue à filer sa toile. Nous nous retrouvions chaque jour pour l'affrontement. Répétition de quelque chose à venir. De toute façon c'étaient les ordres. Qui avait commencé le premier à dévier du style officiel? De toute façon il fallait rompre la routine. Il est certain que les comparaisons ouvrent un champ illimité, mais on s'en lassera aussi. Et je ne suis pas sûr que la hiérarchie apprécie. Encore que tout dépend. Il faut choisir les termes, enfilez les mots les uns au bout des autres et tout ira bien. De toute façon il n'y a pas le choix. Sinon mourir d'ennui, comme l'autre type vagissant dans son sang qui se fige. Trop facile celle-là. Les citations, ce n'est plus le moment. Encore que. Je soupçonne que tout est autorisé aujourd'hui. Mais comment savoir s'il le pense aussi ? Je ne le comprends pas. Je ne le connais pas vraiment après toutes ces années. On ne peut jamais savoir. Il n'est pas dupe, avec son air de ne pas y toucher. Quand je dis après toutes ces années, c'est façon de parler, parce qu'elles ont toujours été là, ces années, et nous dedans, comme de gros vers qui s'étirent, grignotant des passages à travers les feuilles empilées des journées et des nuits, ondulant en opposition de phase sans jamais nous mélanger. «... il bougeait encore. Hans l'a achevé. Probablement pour s'excuser de sa maladresse... » Et moi, donc, l'alternateur, Philip, le camion, des sanctions probablement, est-ce que ça finira un jour, allez trouver quelque chose sur une histoire de pièce qui grille, je n'ai pas de chance aujourd'hui, il va encore prendre son air supérieur, je ne vais quand même pas lui en faire des alexandrins, quoique. « *Le soleil s'est couché dans son sang qui se fige.* » Ça vous a une gueule. Le chef n'aime pas ça. Ça vous ramollit un homme, qu'y dit. Un peu de populaire, oui, pourquoi pas. Qu'y dit, mais l'aut' y dit pus rien. Embué de bave bleue, plus ni ligne ni plan mais entre les deux, fractale, tendant à occuper tout l'espace, bien au delà de la zone autorisée, il va falloir que je fasse attention, il m'a déjà fait le coup. Il n'y comprenait plus rien le pauvre petit d'autant que maintenant je me taisais, concentré sur mes bulles. Une détonation. Silence. Une autre détonation. Silence. Silence. Des pas, le bruit sourd d'un paquet qu'on laisse tomber. Silence. Une détonation. L'autre me le faisait à la sauce populaire. Sûr qu'y doit déguster l'aut' zig, que j'y dis. L'autre avait pas de suite dans les idées. A la sortie du canon, l'espace, déformé. Autour de son corps, l'espace, déformé. Les deux trajectoires, rejointes en un point, s'arrêtant net. Au delà, tout le reste continuant : les oscillations lentes des autres corps, sans jamais se croiser. Tout est là, il n'y a qu'à décrire, ça fera l'affaire. Philip a grillé, quoi, déjà? Il n'en a rien à foutre. Trop banal. Consumé, ça serait mieux, peut être. *L'ignition spontanée de son carburateur.* Ce n'est pas encore ça. « Personne ne doit sortir du périmètre. Les rapports doivent être écrits dans un style différent. » Mon

PROSES A CONTRAINTES

tunnel de temps, rectiligne jusque-là, est agité de soubresauts. Une ondulation d'abord ténue s'amplifie, prend la tangente. Je vois les deux trajectoires. Il n'y a rien au delà de la rencontre. D'habitude les trajectoires ne se rencontrent pas. Mais là, si. Et il n'y a rien au delà. Enfin, pour les autres si. C'est de ma faute. *Le soleil s'est figé* une erreur, probablement. On n'est pas là pour rigoler. Je suis suspendu à une myriade de fils brillants. Certains se rejoignent, bifurquent, s'étalent en un plan transparent. La neige pourpre scintille à travers la surface infime. Son air supérieur. J'ai merdé. Il faut dire que je ne l'ai jamais compris.

Ce récit fait alterner quatre séquences narratives distinctes, correspondant à trois régimes spécifiques¹ :

- un récit homodiégétique à focalisation interne attribué à un premier personnage (le narrateur est un personnage de l'histoire qu'il raconte, et celle-ci passe par le filtre de sa perception),
- un récit homodiégétique à focalisation interne attribué à un second personnage,
- un récit hétérodiégétique à focalisation zéro (le narrateur n'est pas un personnage de l'histoire, et celle-ci ne passe par le filtre d'aucun autre personnage),
- un récit intradiégétique, c'est-à-dire raconté à l'intérieur du premier récit.

Afin de faciliter leur repérage, ces séquences sont chacune affectées d'un traitement particulier : la première est toujours à l'indicatif présent; la deuxième à l'imparfait; la troisième n'emploie que des verbes au participe (présent et passé); la quatrième est un discours rapporté, comme l'indiquent les guillemets.

Le texte s'organise selon une double progression. Alors que sous l'aspect stylistique, le récit évolue de l'homogène à l'hétérogène, sur le plan de la narration, il tend au contraire à faire fusionner ses différents régimes. Aussi, le personnage qui apparaît au début, intègre-t-il à la fin tous les régimes narratifs et stylistiques antérieurs. Le récit intradiégétique peut même rejoindre le récit premier.

¹ Ces régimes sont décrits selon la terminologie définie par Gérard Genette dans « Discours du récit », in *Figures III*, Seuil, Poétique, 1972, p. 67-267. Un tableau récapitulatif de l'ensemble des situations narratives figure dans Gérard Genette, *Nouveau discours du récit*, Seuil, Poétique, 1983, p. 88.